L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 21 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 21 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par B. Onorato—au local, No 199 rue du Canal—Un lot de pianos, instruments de musique et matériel; fournitures, ainsi que deux chevaux et une voiture.

La situation budgétaire de l'Italie.

Ainsi que nous l'avons dit hier, c'est le 3 février que le nouveau ministre du Trésor — M. Perazzi — a fait son exposé de la situation bubgétaire et des moyens d'y pourvoir — exposé dont nous avons publié une très courte analyse.

M. Perazzi est un orateur clair, disert, insinuant; il a obtenu tout le succès personnel qu'il pouvait obtenir dans les circonstances où il prenait la parole.

La Chambre, si préparée qu'elle fût à de fâcheuses révélations, ne s'attendait évidemment pas à apprendre, de la bouche de l'un des deux successeurs qui se sont partagé l'héritage de M. Magliani, que le déficit de l'exercice courant est évalué à 191 millions de francs et qu'à la fin de ce même exercice le découvert total du Trésor sera porté à 460 millions.

C'est, assurément, un langage bien différent de celui que tenait M. Magliani. Ce ministre optimiste faisait toujours miroiter aux yeux des représentants de la nation des perspectives couleur de rose. Il répétait, sans cesse : "C'est peu de chose," en parlant des déficits, et : "C'est bénin, bénin," en parlant des mesures fiscales par lesquelles il espérait rétablir l'équilibre.

M. Perazzi est d'une autre école, plus franche et plus virile. Il a fait un historique très complet et très intéressant des finances italiennes depuis la formation de l'unité nationale. Il a caractérisé successivement quatre grandes périodes :

La première va de 1862 à 1870. C'est une période pénible, avec un déficit moyen annuel de 334 millions. La seconde, de 1871 à 1875, marque le résultat des grands efforts accomplis; le déficit, réduit en 1871 à 47 millions, disparaît en 1875. La troisième, de 1876 à 1881, est une période de prospérité : le chiffre des recettes l'emporte normalement sur celui des dépenses. La quatrième période, enfin, commence en 1882; l'excédent, qui était encore de 51 millions en 1881, tombe à 4 millions dès cette première année, et le mouvement rétrograde ne s'arrête plus jusqu'aux 73 millions de déficit de l'exercice 1887-1888.

A cette crise budgétaire sans cesse croissante M. Perazzi croit pouvoir opposer le développement constant de la prospérité publique, attesté par la hausse du cours des rentes consolidées, par l'augmentation des dépôts des caisses d'épargne, par le mouvement de l'importation et de l'exportation, et les chiffres de la navigation, et enfin par le portefeuille des effets escomptés par les institutions de crédit. Toutefois, il ne peut contester l'existence d'une grande détresse dans l'agriculture.

Les dégrèvements d'impôts n'expliquent point d'une manière suffisante le déficit. En effet, le produit des impôts a augmenté de 270 millions de 1877 à 1887. Seulement, les dépenses ont progressé plus rapidement encore : pendant cette période, elles ont haussé de 415 millions, soit de 35 80 0|0 sur le chiffre total du budget.

M. Perazzi est entré dans l'examen détaillé du second budget de prévision revisé de l'exercice en cours 1888-1889. Il estime le total des recettes à un milliard neuf cent treize millions, celui des dépenses à deux milliards cent cinq millions, soit un déficit de 192 millions.

Abordant ensuite le budget de première prévision de l'exercice 1889-1890, il arrive, par des calculs détaillés, à fixer à 95 millions le déficit probable. C'est ce trou qu'il faut boucher.

M. Perazzi propose 31 millions d'économie (31 millions seulement, alors que les dépenses ont augmenté si rapidement de 415 millions; à peine 7 0|0 de réductions sur les charges nouvelles et 2 50 0|0 sur les charges totales du budget); 19 millions d'économie portent sur le budget extraordinaire de la guerre, 2 sur le budget ordinaire de la guerre, 3 sur celui de la marine, 1 1|2 sur celui du Intérieur, 2 sur celui des finances, 1 1|2 sur celui du Trésor, et 2 millions sur des chapitres divers.

Malgré tout, il est impossible de ne pas recourir à de nouveaux impôts. M. Perazzi demande la reprise d'un décime sur la contribution foncière, l'augmentation de cinq centimes par kilogramme du prix du sel, une modification de l'impôt sur les affaires et de l'article 54 de la loi sur l'impôt sur la richesse mobilière, une modification de la loi sur les poids et mesures, de la taxe sur les établissements industriels privés, et enfin la revision de la loi sur le revenu des objets fabriqués. De ces diverses sources il espère tirer de quoi couvrir le déficit, en tenant compte de l'accroissement normal du produit des impôts.

On voit que l'idée fondamentale de ce plan financier est de frapper également la propriété foncière et les revenus mobiliers. Seulement les représentants de l'agriculture déclarent qu'il est inique de faire peser de nouveaux impôts sur cette branche de la production nationale, à un moment où, de l'aveu universel et par l'effet, en partie, d'une fausse politique gouvernementale, elle est dans un état de crise sans précédent.

L'accueil fait par la Chambre à cet exposé a été plus que froid. Les révélations accablantes sur l'état réel du découvert du Trésor et du déficit de l'exercice en cours et de l'exercice prochain, ont alarmé et irrité les esprits. On reproche au ministère de n'avoir pas sérieusement abordé le chapitre des économies. On l'accuse de faire peser sur l'agriculture plus que sa part des charges nouvelles et on prétend que les propositions de la Chambre avait implicitement condamnées en renversant M. Magliani.

MACHINES-OUTILS REÇUS, DES ETATS-UNIS, EN FRANCE.—Le commandant de l'artillerie au Havre a reçu, dernièrement, par le transatlantique *La Gascogne*, 14 colis de machines-outils, destinés à assurer le développement de la fabrication du fusil à petit calibre.

Cet envoi de New-York a été expédié à la manufacture de Tulle, dont la production a été portée, le 15 février, de 315 à 400 fusils par jour.

Chatellerault a une production journalière de 700 fusils. A Saint-Etienne, elle atteint le chiffre énorme de 1,200 armes neuves.

A partir du 1er avril, les trois manufactures françaises fabriqueront 75,000 fusils par mois. Cette production sera diminuée progressivement à partir du mois d'octobre, les 1,200,000 fusils Lebel que la France possédera alors suffisant à l'armée territoriale employée comme troupes supplémentaires de campagne.

L'hiver prochain, la cavalerie recevra le mousqueton à petit calibre.

LES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE.—"Comment peut-on faire bouillir une chaudière, allumer un feu, souffler une chandelle, éteindre une lampe, fumer une pipe, baisser une lumière, servir une table, faire une promenade, enlever un poêle, garder le lit et boire un verre?"

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 16 février :

Il y a quelques jours, MM. L. A. et C. G. Ellis, propriétaires de Mount Houmas, de South Wood et de River Side, ont vendu, en une seule journée, 1500 boucauts de sucre—1000 d'une part, et 500 de l'autre, à des prix très satisfaisants.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 16 février :

Plusieurs journalistes de l'Ouest arriveront à Saint-Martinville, lundi prochain. Après la Nouvelle-Orléans, notre ville est la première étape des voyageurs. Nous ne pouvons être que flattés de leur choix. Nous avons tout à gagner à leur visite : ils viennent pour prendre des informations et voir par eux-mêmes si, dans leurs journaux, ils peuvent conseiller aux immigrants de venir s'établir parmi nous.

Nous ne doutons pas que, lorsqu'ils auront parcouru notre contrée, ils ne s'en retournent chez eux, persuadés de l'excellence de nos terres, de la beauté du pays, de nos immenses ressources, et de la paix qui règne parmi nous, quoi qu'on en ait dit.

Que les voyageurs soient les bien venus et les bien reçus. Les Martinois se doivent à eux-mêmes de faire à leurs hôtes une cordiale et chaleureuse réception.

—Depuis le commencement du mois, nous avons eu un temps détestable pour les travaux de la ferme. Presque tous les jours, de la pluie. Le terrain est si humide, qu'il est impossible de planter la canne et de labourer. Si nous n'avons pas un temps beau et sec, en mars et en avril, les planteurs seront bien en retard.

—La contrée du Tèche, spécialement la partie qui a été peuplée par les Acadiens exilés, est, sans aucun doute, la région la plus charmante du sud-ouest de la Louisiane. Elle a été immortalisée par la plume de Longfellow et l'objet de l'admiration des touristes innombrables qui l'ont visitée. On l'a justement surnommée le jardin de ce noble Etat. La paroisse St-Martin, calchée comme elle l'est, au cœur même de la Louisiane, est arrosée par le Tèche, qui la parcourt dans toute sa longueur, du nord au sud, prenant sa source dans la paroisse St-Landry et allant se perdre dans le Golfe du Mexique. Les eaux du bayou sont assez profondes pour rendre la navigation facile à de grands bateaux, jusqu'à St-Martinville, regardée comme la tête de navigation, bien que, dans la saison des hautes eaux, de petits bateaux fassent le service, d'une localité l'autre, jusqu'à Arnaudville, à cinquante milles au nord.

Sur ses bords, dans toute la longueur de son parcours, s'étendent de nombreuses fermes, établies sur des terres fertiles et au milieu desquelles s'élèvent d'élégantes résidences, des cottages, de jolis villages, qui interrompent la monotonie du paysage. La terre, à droite et à gauche, est légèrement ondulée et laisse apercevoir, au loin, de charmantes vues, de beaux paysages, coupés par de charmantes forêts. Ces terres sont aussi fertiles que celles qu'arrose le Nil; elles paient amplement le travailleur de ses peines.

A Grand Point, dans la partie supérieure de la paroisse, où il n'y a que de petites fermes, toute la campagne a l'air d'un jardin dont la vue est ravissante, au mois de juin ou au mois de juillet. Et, cependant, combien reste-t-il d'acres sans culture, par conséquent, improductifs, que l'on peut acheter à un prix presque nominal, et qui, cultivés intelligemment, doivent donner de splendides récoltes. C'est le véritable paradis des immigrants; ils ne trouveront, nulle part, une contrée si jolie, si salubre et produisant avec autant d'abondance. Comment ces terres ne sont-elles pas encore achetées, cultivées, et le pays entièrement peuplé? C'est ce qu'il est assez difficile de s'expliquer.

Le *Teche*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 février :

Le *Blade*, de Bunkie, contient un article intéressant en faveur de l'établissement d'une ferme expérimentale. Il est véritablement étrange qu'on n'ait pas encore songé à établir cette institution si utile, si peu coûteuse, qui permet de mettre à l'épreuve les meilleurs appareils et instruments aratoires, ainsi que les meilleurs engrais.

A ce reste, un meeting de fermiers est convoqué pour le 19 courant, à Bunkie, pour traiter de l'établissement de cette institution, qui sera, sans doute, adoptée à l'unanimité.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton-Rouge, du 16 février :

L'ancienne maison McCall Frères, d'Evan Hall, Ascension, a été dissoute, et réorganisée sous un autre titre que voici : "McCall Brothers, Planting and Manufacturing Company." Cette intrusion du commerce dans le titre d'une habitation sucrière est tout-à-fait une nouveauté dans le pays.

—L'embranchement du Texas Pacific, allant de Plaquemine au village indien, est achevé sur une distance de neuf milles. Les trains commencent à y marcher. On bâtit déjà une scierie à Pendroit où ils s'arrêtent. Cette nouvelle scierie peut travailler 1,000,000 de pieds de bois, par jour. Le bois arrive en cette fabrique, de la paroisse et d'Iberville.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 16 février :

Aucun pays ne possède un sol sur lequel on puisse, à moins de frais, construire de bons chemins et, cependant, nous en avons très peu qui soient convenables. Pourquoi?

—Nous voici arrivés à la saison où les fermiers et les jardiniers font leurs préparatifs pour semer leurs récoltes et leurs légumes de printemps. Le temps a été chaud et clair; aussi, l'herbe est-elle verte et toute la nature va prendre sa parure printanière.

—Ce n'est pas nous qui nous intitulons la "jeune métropole de la paroisse Acadie;" c'est un journal de la Nouvelle-Orléans. Si l'on avait employé, pour faire connaître les avantages et les attractions exceptionnels de notre localité, la moitié, le quart d'encre dont on a fait usage, pour vanter d'autres villages, qui ne nous valent pas, il y a longtemps, que nous serions cent fois plus prospères que nous ne le sommes.

Le *City Item*, Bâton Rouge, du 16 février :

Nous avons déjà dit, nous répétons, que l'on peut construire avec $125,000 un chemin de fer de Bâton Rouge à Hopevilla. Nous ajoutons qu'une pareille ligne ferait, chaque année, assez d'affaires pour couvrir tous les frais de construction.

Des hommes parfaitement compétents, qui ont l'expérience des affaires faites dans la région que traverserait cet embranchement, nous assurent que le projet est non seulement possible, mais qu'il soit très utile à la ville de Bâton-Rouge.

D'ailleurs, nous avons, maintenant, une population énergique, industrieuse, qui s'est fait au dehors d'excellentes relations; plus d'un de ses membres pourrait trouver l'argent nécessaire pour commencer et poursuivre les travaux.

Il y a déjà dix ans, on avait levé les fonds nécessaires pour construire un chemin de fer allant vers le Nord-Est. Mais alors, le gouverneur Nicholls ayant jugé que nous n'avions pas besoin d'une pareille voie de communication avait tout simplement annulé la charte que les deux Chambres de la Législature avaient approuvée. Ce coup a retardé de 10 ans le développement de Bâton-Rouge et ruiné Clinton. Des chemins passant à travers East-Feliciana, Ste-Hélène, Livingston auraient fait progresser très rapidement cette riche région et changé Bâton-Rouge en un centre d'affaires important. Il y a de graves intérêts attachés aux productions sucrière, cotonnière et forestière de cette contrée; tout cela donnerait un mouvement nouveau, une animation, inconnue jusqu'ici, aux environs de Hope Villa et des Lacs et leur assurerait une prospérité que personne n'a jamais osé rêver pour eux.

Il est question, aussi, d'une autre ligne que s'apprêtent à construire MM. Magginis et Nolan, à partir de leurs magnifiques propriétés, près de celles de Burnside, à travers plusieurs habitations, dans la direction de la Nouvelle Rivière. Ils auraient même l'idée de prolonger la route jusqu'à Hope Villa et à Manchac.

Cette ligne détournerait une partie du trafic de Baton Rouge, mais ne ruinerait pas le projet.

De toute façon, nous voyons que les paroisses Ste Hélène et Livingston sont à la veille de posséder une voie de communication capable de les transformer, de les mettre en relations directes avec le reste du monde.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 février :

Tous nos fermiers ont été très occupés, cette semaine. Si le temps reste au beau, la plupart des fermiers du bayou Bœuf sèmeront leur maïs, du 12 à 19.

L'avoine semée, l'automne dernier, a un aspect superbe et promet une belle récolte.

Dans les environs d'Eola, on laboure avec activité; les uns sèment l'avoine; les autres se préparent à confier le maïs à la terre.

On a déjà planté les pommes de terre, semé le maïs tendre et les oignons.

—M. Edonard Bonnette a planté, l'an dernier, un acre de cannes, dans la prairie, sur un terrain qui n'avait jamais été engraissé. Il a fait, dernièrement, rouler ses cannes dans un moulin à cheval appartenant à M. Céran Bonnette. Le rendement a été de 1500 livres de sucre, de deux barils de mélasse, d'un baril de sirop, le tout de très bonne qualité.

Ceci prouve clairement que nos terres de prairie, si elles sont bien préparées, doivent donner des récoltes très satisfaisantes de cannes et que c'est une culture plus avantageuse que celle du coton.

Si notre prairie était ainsi exploitée, elle donnerait une canne aussi bonne que partout ailleurs.

—M. T. D. Weir a, dans le *Blade*, de Bunkie, a publié un article où il démontre nettement que l'on devrait, ici, établir une ferme expérimentale comme celle que dirige le prof. Stubbs, à Konner. Chaque paroisse devrait en avoir une semblable, elle servirait de guide à la plupart des cultivateurs. M. Weir a pris l'initiative dans cette affaire. Les autres fermiers ont parfaitement compris que l'idée émise était juste : ils ont agi en conséquence. Un meeting aura lieu, le 19, à Bunkie, pour discuter le projet émis par M. Weir.

—De l'inactivité des reins peuvent naître les graves maladies que l'on nomme Bright's desease et diabète. Le catarrhe de la vessie, la gravelle et la strangurie sont également à craindre lorsque la vessie est partiellement paralysée par suite d'une grande faiblesse et d'une grande lassitude. Le "Hostetter Stomach Bitters" est un excellent tonique qui fortifie les reins infailliblement sans les trop fatiguer, ce qui est à redouter des excitants alcooliques ordinaires. Un autre résultat inappréciable que l'on obtient de l'usage du Bitters, c'est le dégagement de toutes les impuretés du sang qui passent dans les reins, impuretés produisant généralement le rhumatisme et l'hydropisie. Le Hostetter Stomach Bitters guérit la névralgie, la fièvre algue, la constipation et la dyspepsie.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est, sans contredit, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

LE CROUP
—ET—
L'INSTITUT PASTEUR.

On ne s'occupe pas exclusivement de la rage, à l'Institut Pasteur—écrit Gaston Calmette, dans le *Figaro*. L'Institut n'est pas seulement un dispensaire pour le traitement de cet horrible mal rabique, c'est encore et surtout un laboratoire de recherches pour les maladies infectieuses et un centre d'enseignement pour les études qui relèvent de la microbie. Aussi, dès les premiers jours, ses dévoués fondateurs se sont-ils occupés de la diphthérie (vulgairement le croup), qui fait chaque année tant de ravages parmi les nouveaux-nés et porte jusqu'à 60 0|0 la mortalité des petits êtres qu'elle étouffe en quelques instants.

M. Roux, sous-directeur du laboratoire de M. Pasteur, qui enseigne à l'Institut les méthodes microbiennes dans leurs applications avec la médecine, et l'un de ses collaborateurs, M. A. Yersin, ont, dans cette étude si compliquée, réalisé d'immenses progrès. Comme le *Figaro* l'annonçait, ils ont pu isoler le microbe générateur de cette hideuse maladie, ils ont étudié patiemment les conditions dans lesquelles ce microbe se développe, ils ont réussi à reproduire l'infection diphtérique par des lapins, des pigeons, des poules et des cobayes; enfin, ils ont isolé le poison sécrété par le microbe, poison d'où dérivent tous les accidents d'asphyxie et de paralysie du croup. Le jour est donc prochain où sera découvert le vaccin même du croup.

Eh bien! quand on va trouver ces savants dans leur laboratoire, quand on les questionne au sujet de ces travaux que le monde entier attend, impatient, comme des lois nouvelles qui vont reculer les frontières de la vie, on est tout étonné de la simplicité de leur réponse, de la modestie et du calme de leur attitude.

Ce sont des modestes, en effet, et leurs succès incessants ne leur enlèvent aucune parcelle du calme et de la sérénité qui président à leurs études. J'en ai eu hier une nouvelle preuve :

"Oui, nous a dit M. Roux, l'étude de la diphtérie est une des plus intéressantes et des plus urgentes; elle nous préoccupe au plus haut degré; mais elle a séduit bien des esprits avant nous; M. Klebs et M. Loeffler, par exemple, ont fourni des données très exactes sur la nature de cette maladie contagieuse. M. Klebs, le premier, a signalé un bacille spécial à la diphtérie, il a décrit sa disposition; M. Loeffler a étudié vingt-cinq cas et constaté dans la plupart d'entre eux le bacille de M. Klebs. Vous trouverez, d'ailleurs, tous ces détails dans le travail que nous avons publié, M. Yersin et moi, dans les dernières *Annales de l'Institut Pasteur*. Mais ce travail ne peut intéresser que le monde médical : la pratique seule intéresserait le public et nous en sommes encore à la théorie."

Ce rapport indique que toutes les expériences faites sur les cobayes, les pigeons et les lapins ont plainement réussi. Mais comment accoutumer les animaux au poison diphtérique? produire-t-on chez eux, par ce moyen, l'immunité contre la diphtérie? L'étude de cette double question fera l'objet d'un prochain mémoire. On peut cependant se former déjà une idée assez juste de ce qu'il serait possible de faire pour diminuer le nombre des cas de diphtérie.

Toutes les expériences sur les animaux tendent à prouver que le microbe de la diphtérie ne se développe que sur une muqueuse déjà malade; il est probable que le plus souvent il en est ainsi chez l'homme. Aussi voit-on que la diphtérie est surtout fréquente à la suite de la rougeole et de la scarlatine. On ne doit donc jamais négliger l'angine de ces deux maladies; il faut pratiquer fréquemment des lavages phéniqués de la bouche et du pharynx chez les enfants atteints de rougeole et de scarlatine, puisque l'acide phénique paraît être l'antiseptique le plus efficace, même dans le cas de diphtérie confirmée. Cette précaution devait être suivie systématiquement, surtout dans les hôpitaux d'enfants, où l'on voit si souvent la rougeole et la scarlatine se compliquer de diphtérie.

Les angines les plus simples chez les enfants exigent les mêmes attentions. M. Loeffler a observé le bacille de la diphtérie dans la bouche d'un enfant qui n'avait pas cette maladie. Peut-être ce bacille est-il très répandu? Peut-être est-il l'hôte fréquent et inoffensif de la bouche et du pharynx? Déposé en ville rence, et impuissant devant une muqueuse saine, il se développera si la muqueuse s'enflamme ou se dépouille de son revêtement d'épithélium. Sur ce milieu favorable il reprendra sa virulence et élaborera son poison qui va pénétrer l'organisme; lui-même sera prêt pour de nouvelles contagions.

Ce sont là des hypothèses, mais elles ne sont pas en contradictions avec les expériences faites et elles en suggèrent de nouvelles.

Rien de plus.

On voit combien sont calmes et simples les déclarations de M. Roux.

M. Roux possède sur les conséquences de sa découverte des détails qu'il veut soumettre encore à l'analyse la plus sérieuse et au contrôle le plus absolu. C'est du moins notre conviction intime. Savoir que l'on a trouvé un fait scientifique important, avoir la fièvre de l'annoncer, se contraindre des journées, des semaines, parfois des années à se combattre soi-même, à s'efforcer de ruiner ses propres expériences pour ne proclamer sa découverte que lorsqu'on a épuisé toutes les hypothèses contraires, telle est la tâche ardue que se sont imposée tous les collaborateurs dévoués de M. Pasteur.

Rien n'est plus sage que cette réserve : rien n'est plus beau que ce contrôle incessant, éveilleur des idées fécondes, stimulant des grandes choses.

Cette observation rigoureuse des faits doit en arriver un jour à vaincre, de par le monde, tous les adversaires de M. Pasteur sans compter ces Français d'Athènes auxquels il déplaît que le même homme soit toujours juste ou toujours heureux.

LES NOUVEAUX CANONS ANGLAIS SE CHARGEANT PAR LA CULASSE.—"Nous ne nous étions pas trompés—écrit la *Admiralty and Horse Guards Gazette*—dans nos prévisions alarmistes sur l'insuccès probable des nouveaux canons se chargeant par la culasse, manœuvrés à charge entière.

"Les expériences qui ont eu lieu à bord de l'*Impérieuse* nous ont donné raison. Il paraît que dans les tirs d'essai effectués à Port Hamilton, les montures de la culasse des canons de six pouces, ont éclaté chaque fois, et que plusieurs servants de pièces l'ont échappé belle.

"La situation devenait si alarmante, que le capitaine Magnet a fait suspendre le tir à mains d'hommes et ordonné de faire jouer les batteries à l'aide de l'électricité; et encore a-t-il constaté que la pression produite dépassait de beaucoup celle qu'occasionne une poudre à combustion lente. Il est fort heureux qu'aucune culasse n'ait éclaté et qu'il n'y ait eu aucun artilleur de tué.

"La poudre dans les climats chauds comme celui de la Chine brûle déjà avec trop de rapidité pour la sécurité des canons et de leur outillage.

"Cette promptitude d'ignition ainsi que l'accroissement de pression qui en est la conséquence, s'accorde parfaitement avec la description que donne le colonel Brackenburg de l'inflammabilité excessive de la poudre dans les Indes.

"Si donc la charge des canons de 6 pouces, que l'amirauté anglaise a sagement réduite de 55 à 45 livres de poudre, n'offre déjà pas de grandes garanties de sécurité, à quels mécomptes ne doit-on pas s'attendre si l'on emploie une charge vingt fois plus forte avec les pièces du *Benboro* et avec d'autres gros canons?

"Nous mettons également en doute qu'on puisse tirer, avec ces gros canons, des obus remplis seulement de poudre, sous un climat chaud; et, cependant, n'aurions-nous pas à répondre à des décharges de mélinite et de dynamite s'il survenait une guerre avec nos voisins du continent ou nos cousins d'Amérique?"

OBSERVATIONS D'UN JOURNAL ITALIEN A UN MINISTRE ITALIEN.—DES FAITS PROCLAMÉS RÉELS INCONTESTABLES.—A l'occasion du récent voyage que le ministre Boselli a fait en Sicile, le journal l'*Unione*, de Catane, lui a adressé, sous forme de lettre ouverte, les observations suivantes :

Quoi que puissent vous faire voir et entendre, monsieur le ministre, ceux qui, de par leur caractère officiel, se trouvent à vos côtés, ce n'en est pas moins un fait réel et incontestable :

1. Que la Sicile traverse une bien triste crise économique qui a réduit à la faillite des classes entières de notre population;

2. Que la crise du vignoble dans un pays éminemment agricole a empiré nos conditions économiques déjà si graves;

3. Que le manque de crédit, depuis que les banques ont fermé leurs guichets à l'escompte, a fait disparaître les capitaux si nécessaires à la production;

4. Que, le travail faisant défaut, la misère est général;

5. Que la rupture du traité de commerce avec la France a été pour nous très ruineuse;

6. Que la généralité des honnêtes gens blâme et déplore que le gouvernement fasse dépendre la situation économique du peuple des menées politiques et dynastiques;

7. Que si disposés que nous soyons tous à courir à la frontière, dans le cas où le péril d'agression serait évident, et quoique prêts à mourir plutôt que de céder à l'invasion armée, nous ne voulons cependant pas la guerre contre la France avec laquelle nous avons en commun les aspirations, les intérêts et l'idéal;

8. Que la triple alliance est impopulaire parmi nous, parce que nous ne voulons pas assumer le rôle de provocateurs vis-à-vis d'une nation qui a des titres si nombreux à la reconnaissance de l'Italie et de l'humanité;

9. En un mot, que les conditions actuelles empêchent tout progrès économique, que, empirant les rapports généraux des populations et font en particulier de notre province et de la Sicile un peuple de mendiants et de délinquants.

UN NOUVEAU GENRE DE PARAPLUIE.—On sait combien il est désagréable, lorsqu'il fait froid, de garder la main hors de sa poche pour tenir son parapluie.

Pour éviter ce désagrément, un inventeur a imaginé de munir le parapluie d'une rallonge qui permet au manche de s'appuyer, sans le secours de la main, au défaut de l'épaule.

La main peut ainsi rester dans la poche et le parapluie exercer son action bienfaisante contre la pluie.

L'ÉMIGRATION ALLEMANDE AUX ETATS-UNIS.—Le *Post* publie la statistique de l'émigration allemande en Amérique, jusqu'à l'année 1885.

Il ressort, de ce document, que depuis 1828 les Etats-Unis d'Amérique n'ont pas reçu moins de 4 millions d'émigrants allemands.

De 1875 à 1881, la moyenne annuelle des émigrants n'a pas dépassé 60,000. C'est surtout à partir de 1881 que leur nombre s'est considérablement élevé. Depuis cette époque, il a presque toujours atteint le nombre de 200,000 par an.

La scène se passe à un examen oral.

L'examinateur demande à l'élève :

—Dans la famille des poissons, à quoi reconnaîtriez-vous, chez les merlans, le mâle d'avec la femelle?

L'élève.—Les femelles, c'est les merlans, les mâles, c'est l'éper.....lan!

C'est l'examinateur qui a été collé!

Deux types jouent au billard dans un cabaulot.

L'un d'eux, après une brillante série :

—Nous sommes.... 16 à rien.

Alors, un consommateur indigné :

—Quand on a le malheur d'être césarien, on ne l'avoue pas en public.

L'expérience prouve que rien ne définit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

TO-KALON,
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on peut se procurer chez M. F. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
17 fév 89—1an

Nouvelle récolte.
Millet allemand, sorgho,
Et un complet assortiment de graines pour champs et jardins, chez
RICHARD PROTSCHER,
15 et 17 rue Damaine.
21 fév—1m 3t p'nom

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 19 février 1889.—Une élection annuelle pour Directeurs de cette compagnie sera tenue à ce bureau, le MERCREDI, 6 mars 1889, entre 11 heures a. m., et 2 heures p. m.
J. N. AUGUSTIN,
20 fév—au 6 mars Secrétaire.

DISSOLUTION.
LA RAISON sociale de DESFORGES, JUNG & CIE., est ce jour dissoute par consentement mutuel. MM. DESFORGES & JUNG continueront leurs affaires sous ce nom et à l'ancien établissement, Nos 32 et 34 rue Carondelet. Toutes les dettes dues par l'ancienne raison sociale seront payées par MM. L. O. Desforges et L. A. Jung, comme liquidateurs.
L. O. DESFORGES,
L. A. JUNG.
J. B. WILLIAMS.
20 fév—20 24 28

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
19fév— Téléphone 710.

Pourquoi
Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie
Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallischer, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammor, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

AVIS,
MADAME CAILLIER a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général qu'elle est prête à recevoir à son Hôtel, 131 rue de Chartres, aux mêmes prix qu'auparavant, une pleine et décente cuisine, le logement et la pension.
17 fév—7t

Mme Vve A. E. COIRON
295 rue Bourgogne, entre Hôpital et Barrier.
Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le 1er Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.
1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves.—Epellation et lecture pour les plus avancés.—Traduction pour ceux qui déjà comprennent assez la langue.
Des livres, dans la journée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi et le Jeudi pour les Dames; et le Mercredi, et le Vendredi pour les Messieurs. Plus tard, un cours d'éducation sera ouvert. Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à sa demeure tous les jours entre neuf du matin à trois heures de l'après-midi, le Dimanche excepté.
17 fév—1 ms

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier : Sur la Levée, angle de la rue Race!
1er sept—6m—dim. mar. ven

TROIS CÉLÈBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer (fil simple). Elle court d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que tous les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Belts Bauer Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [im proved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—6m—V C

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. ROBERT.
PIERRE POUTZ, H. H. LAZARUS,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAGOUSSINI,
GUS. PINOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1m.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau : 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lou 16nov—

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des pr